



AMADIS



AMADIS,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1684.

Les Paroles de M. Quinault,

&

La Musique de M. de Lully.

XVI. OPERA.

PERSONNAGES

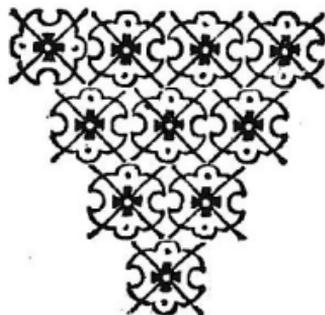
DU PROLOGUE.

ALQUIF, celebre Enchanteur, Epoux
d'**URGANDE**.

URGANDE, celebre Echanteresse, Epouse
d'**ALQUIF**.

Suivants d'**ALQUIF**.

Suivantes d'**URGANDE**.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente les lieux, qu'ALQUIF & URGANDE ont choisis pour y demeurer enchantés, & assoupis avec leur suite.

Un éclair & un coup de tonnerre commence à dissiper l'assoupissement d'ALQUIF, d'URGANDE, & de leur suite.

ALQUIF & URGANDE sous
un riche Pavillon.

AH! j'entends un bruit qui nous presse
De nous rassembler tous,
Le charme cesse,
Eveillons-nous.

*Les Suivants d'ALQUIE, & les Suivantes
d'URGANDE s'éveillent, & repètent
ces deux Vers.*

Le charme cesse,
Eveillons-nous.

ALQUIF & URGANDE.
Esprits empressez à nous plaire,
Vous qui veillez icy pour nôtre sûreté,
Vôtre soin n'est plus nécessaire,
Vous pouvez désormais partir en liberté.

Que le Ciel annonce à la terre
 La fin de cet enchantement ;
 Brillants éclairs , bruyant tonnerre ,
 Marquez, avec éclat, ce bienheureux moment.

L E C H Œ U R .

Que le Ciel annonce à la terre
 La fin de cet enchantement ;
 Brillants éclairs , bruyant tonnerre ,
 Marquez , avec éclat , ce bienheureux moment

*Les Statuës qui soutiennent le pavillon , l'em-
 portent en volant au bruit du tonnerre ,
 & à la lueur des éclairs.*

*Les Suivants d'ALQUIF , & les Suivantes
 d'URGANDE se réjouissent de n'être plus en-
 chantés , & témoignent leur joye en dan-
 sant , & en chantant.*

UNE SUIVANTE D'URGANDE.

Les Plaisirs nous suivront désormais,
 Nous allons voir nos desirs satisfaits;
 Vivons sans allarmes,
 Vivons tous en paix.
 Revenez , reprenez tous vos charmes ,
 Jeux innocents , revenez pour jamais.
 Il est temps que l'Aurore vermeille
 Cède au Soleil qui marche sur ses pas ;
 Tout brille icy-bas.
 Il est temps que chacun se réveille ;
 L'amour ne dort pas ,
 Tout sent ses appas.

L'aimable Zephire
 Pour Flore soupire ;
 Dans un si beau jour ,
 Tout parle d'amour.

U R G A N D E.

Lorsqu'Amadis perit , une douleur profonde
 Nous fit retirer dans ces lieux.
 Un charme assoupissant devoit fermer nos
 yeux ,
 Jusqu'au temps fortuné , que le destin du
 monde
 Dépendroit d'un Heros encor plus glorieux.

A L Q U I F.

Ce Heros triomphant veut que tout soit tran-
 quile:
 En vain , mille Envieux s'arment de toutes
 parts ,
 D'un mot , d'un seul de ses regards,
 Il sçait rendre , à son gré , leur fureur inutile.

T O U S D E U X.

C'est à luy d'enseigner
 Aux Maîtres de la terre
 Le grand art de la guerre ;
 C'est à luy d'enseigner
 Le grand art de regner.

U R G A N D E.

Retirons Amadis de la nuit éternelle.
 Le Ciel nous le permet , un sort nouveau
 l'appelle
 Où son sang regnoit autrefois.

Nous ne ſçaurions choiſir de demeure plus
belle :

Allons être témoins de la gloire immortelle
D'un Roy, l'étonnement des Roys,
Et des plus grands Heros le plus parfait mo-
dele.

T O U S D E U X .

Tout l'univers admire ſes exploits ,
Allons vivre heureux ſous ſes loix.

L E C H Œ U R .

Tout l'univers admire ſes exploits ,
Allons vivre heureux ſous ſes loix.

*Les ſuivants d'ALQUIF & d'URGANDE témoignent
leur joye en dansant , & en chantant.*

U N E S U I V A N T E D'URGANDE , &
L E C H Œ U R .

Suivons l'Amour , c'eſt luy qui nous meine ;
Tout doit ſentir ſon aimable ardeur,
Un peu d'amour nous fait moins de peine,
Que l'embarras de garder nôtre cœur.

Malgré nos ſoins , l'Amour nous enchaîne ;
On ne peut fuir ce charmant vainqueur.
Un peu d'amour nous fait moins de peine
Que l'embarras de garder nôtre cœur.

A L Q U I F & U R G A N D E .

Volez , tendres Amours , Amadis va revivre.
Son grand cœur eſt fait pour vous ſuivre.
Volez , volez , aimables Jeux ,
Conduifez Amadis en des climats heureux.

Volez , volez , aimables Jeux ,
Conduisez Amadis en de climats heureux.

Les Amours , & les Jeux volent.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

AMADIS, *Fils du Roy Perion de Gaule.*

ORIANE, *Fille de Lisuart, Roy de la grande Bretagne.*

FLORESTAN, *Fils naturel du Roy Perion.*

CORISANDE, *Souveraine de Gravesande.*

Troupes de Chevaliers combattants dans des jeux à l'honneur d'Oriane.

ARCALAUS, *Chevalier Enchanteur, Frère d'Arcabonne, & d'Ardan Canile.*

ARCABONNE, *Enchanteresse, Sœur d'Arcalaus, & d'Ardan Canile.*

Troupes de Suivants, & de Soldats d'Arcalaus.

Troupes de Demons, sous la figure de Monstres terribles, de Nymphes agréables, de Bergers & de Bergeres.

Troupes de Captifs, de Captives & de Geoliers.

Demons volants, qui conduisent Arcabonne.

L'ombre d'Ardan Canile.

URGANDE, *celebre Enchanteresse, amie d'Amadis.*

Troupe de Suivantes d'Urgande.

Troupe de Demons infernaux.

Troupe de Demons de l'air.

Troupes de Heros & d'Heroïnes enchantez dans la chambre deffendue du Palais d'Apollidon.



AMADIS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Palais du Roy
LISUART, pere d'ORIANE.*

SCENE PREMIERE.

AMADIS, FLORESTAN.

FLORESTAN.

JE reviens dans ces lieux, pour y voir ce que
j'aime ;

Chaque moment est cher pour moy :
Mais au sang qui nous joint je sçay ce que je
doy ;

Je ne puis vous laisser, sans unepeine extrême,
Dans la douleur où je vous voy.

T iv

Le grand cœur d'Amadis doit être inébranlable ;

Quel malheur peut troubler un Héros indomtable ,

Vainqueur des fiers tirans , & des monstres affreux

A M A D I S .

J'aime, hélas! c'est assez pour être malheureux.

F L O R E S T A N .

Sans cesse, vous volez de victoire en victoire ,
Vôtre grand nom s'étend aussi loin que le
jour ;

Si vous vous plaignez de l'amour ,
Consoiez-vous avec la gloire.

A M A D I S .

Ah! que l'amour paroît charmant !
Mais, hélas! il n'est point de plus cruel tourment,

Que je trouvois d'appas, dans ma naissante
flâme !

Que j'aimois à former un tendre engagement !
Je payeray bien chèrement

Les trompeuses douceurs, qui séduisoient mon
ame.

Ah! que l'amour paroît charmant !
Mais, hélas! il n'est point de plus cruel tourment.

J'ay choisi la gloire pour guide ,
J'ay prétendu marcher sur les traces d'Alcide ;
Heureux! si j'avois évité
Le charme trop fatal, dont il fut enchanté !

Son cœur n'eût que trop de tendresse,
 Je suis tombé dans son malheur ;
 J'ay mal imité sa valeur,
 J'imite trop bien sa foiblesse.

J'aime Oriane, hélas ! je l'aime sans espoir.

F L O R E S T A N.

Elle dépend d'un Pere, elle suit son devoir.

A M A D I S.

Oriane m'aimoit, je l'aimois sans allarmes.

F L O R E S T A N.

Que vous peut-elle offrir que d'inutiles larmes ?
 L'Empereur des Romains sur son trône l'at-
 tend.

A M A D I S.

Je pourrois l'obtenir par la force des armes,
 Si son amour étoit constant,
 Et je croyois son cœur, à l'épreuve des charmes
 Du trône le plus éclatant.

Fût-il jamais Amant plus fidele, & plus tendre,
 Fût-il jamais Amant plus malheureux que moy ?

La Beauté dont je suis la loy,
 Me bannit pour jamais, sans me vouloir en-
 tendre ;

Hélas ! est-ce le prix que je devois attendre
 De mon amour, & de ma foy.

Fût-il jamais Amant plus fidele, & plus tendre,
 Fût-il jamais Amant plus malheureux que moy ?

A M A D I S,
F L O R E S T A N.

Quand on est aimé, comme on aime ;
C'est une trahison que de se dégager :
Mais c'est une foiblesse extrême
D'aimer une Inconstante, & de ne pas changer.

Vous serez plus heureux , dans une amour
nouvelle.

A M A D I S.

Oriane ingrate , & cruelle ,
M'accable de mortels ennuis .
Mais j'ay juré de conserver pour elle
Une amour éternelle ;
Tout infortuné que je suis ,
J'aime mieux être encor malheureux, qu'in-
fidele.

C'est trop vous arrêter , allez, suivez l'Amour.
Corisande, en ces lieux , attend vôtre retour.

F L O R E S T A N.

Vous puis-je abandonner à vôtre inquiétude ?

A M A D I S.

Un amour malheureux cherche la solitude.

SCENE SECONDE.

CORISANDE, FLORESTAN.

CORISANDE.

Florestan !

FLORESTAN.

Corisande !

E N S E M B L E.

O bienheureux moment,
Qui finit mon cruel tourment !

Après la rigueur extrême
D'un fatal éloignement,
Que c'est un plaisir charmant
De revoir ce que l'on aime !

F L O R E S T A N.

Il faut unir vôtre cœur, & le mien
D'un éternel lien.

C O R I S A N D E.

Venez regner aux lieux, où je commande,

F L O R E S T A N.

Aimons-nous, belle Corisande,
Et contons la grandeur pour rien.

E N S E M B L E.

Vous êtes le seul bien,
Que mon amour demande.

C O R I S A N D E.

Que ne puis-je arrêter l'ardeur
Qui vous porte à chercher les perils de la
guerre !

Que ne vous puis-je offrir l'empire de la terre,
Avec l'empire de mon cœur !

F L O R E S T A N.

Trop heureux, que l'amour avec moy vous
engage,

Trop heureux, de porter vos fers !
J'estime plus cent fois un si doux esclavage
Que l'empire de l'univers.

A M A D I S,
C O R I S A N D E.

Si vôtre cœur eût été bien sensible
Au tendre amour qui me tient sous sa loy :
Vous eût-il été possible

De vous éloigner de moy !

F L O R E S T A N.

Fils d'un Roy, dont le nom par tout s'est fait
connoître,

Et Frere d'Amadis le plus grand des Heros ;
Pouvois-je demeurer dans un honteux repos ?
Aurois-je démenty le sang qui m'a fait naître
Pour meriter de plaire aux yeux qui m'ont
charmé,

J'ay cherché tout l'éclat que donne la victoire
Si j'avois moins aimé la gloire,
Vous ne m'auriez pas tant aimé.

C O R I S A N D E.

La loy que fait l'Amour doit être enfin suivie,
Quand on a satisfait la gloire, & le devoir.

E N S E M B L E.

C'est ma plus chere envie
De vous aimer toute ma vie :
C'est mon plus doux espoir
De vous aimer & de vous voir.

SCENE TROISIEME.

ORIANE, FLORESTAN, CORISANDE.

J E revoy Florestan, je le revoy, fidele.

O R I A N E.

Ah! qu'il est beau d'aimer d'une amour éternelle.

FLORESTAN.

C'est en vain qu'Amadis vous aime constamment,

Et vous l'avez banny, par une loy cruelle.

O R I A N E.

Non, ne deffendez point un si volage Amant,

Sa premiere amour est finie :

Il adore Briolanie.

Le Confident de sa nouvelle ardeur

N'a que trop bien sçû m'en instruire :

Il n'est plus permis à mon cœur

De se laisser seduire.

F L O R E S T A N.

Se peut-il qu'Amadis vous ait manqué de foy :

O R I A N E.

Ma Rivale n'est que trop belle.

C O R I S A N D E.

Estes-vous moins aimable qu'elle ?

O R I A N E.

Elle a l'avantage sur moy,

D'être une conquête nouvelle.

F L O R E S T A N.

Amadis est saisi d'un mortel desespoir.

O R I A N E.

Non, non, ce n'est qu'un artifice

Dont il couvre son injustice,

El sera trop content de ne me jamais voir.

C O R I S A N D E.

L'injustice seroit étrange

De vouloir ajouter la feinte au changement :

Au moins, un grand cœur, quand il change,

Doit changer sans déguisement.

L'Ingrat, un peu plus tard auroit changé sans crime.

Je vais devenir la victime

Du devoir qui regle mon sort.

L'Inconstant n'a-t'il pû se faire un peu d'effort ?

De luy-même bien-tôt son cœur alloit dépendre :

Eh ! que n'attendoit-il mon hymen , ou ma mort ;

Il ne devoit plus guere attendre.

F L O R E S T A N.

Amadis punit les Ingrats ,

L'Innocence, opprimée a recours à son bras,

La Justice trop foible à son secours l'appelle ;

Jamais tant de vertu n'a si bien mérité

Une gloire immortelle :

Un Heros ennemy de l'infidélité

Peut-il être Amant infidèle ?

O R I A N E.

L'éclat de tant de gloire avoit jusqu'à ce jour
Ebloüï mon ame crédule.

Ah ! les plus grands Heros ne font pas grand scrupule

D'une infidélité d'amour.

Pourquoy me plaindre d'une offense

Qui met mon cœur en mon pouvoir ?

Que je profite mal d'une heureuse inconstance

Qui m'aide à suivre mon devoir !

Juste Dépit , brisez ma chaîne.
 J'allois finir mes tristes jours ,
 Plûtôt que de trahir de si belles amours ;
 Amadis les trahit sans peine.

Juste Dépit brisez ma chaîne ,
 C'est à vous seul que j'ay recours.

Helas ! vous m'agitez d'une colere vaine.
 Que je me sens tremblante, inquiete, incertaine !
 Que je suis foible encor avec vôtre secours ,
 Juste Dépit , brisez ma chaîne.

FLORESTAN & CORISANDE.

Non , on ne fort pas aisément
 D'un amoureux engagement.

O R I A N E.

Malheureux qui s'engage
 Avec un cœur volage !

T O U S.

Trop heureux qui peut s'engager,
 Pour ne jamais changer.

C O R I S A N D E.

Deux Partis vont icy disputer la victoire.
 Ces jeux guerriers se font à vôtre gloire.

O R I A N E.

Que j'ay de peine à cacher mes ennuis !
 Ne m'abandonnez pas, dans le trouble où je
 suis.

 SCENE QUATRIÈME.

*Troupe de Combattants de deux differents
Partis.*

ORIANE, FLORESTAN , CORISANDE ,

*Les deux Partis font divers combats, & les
Victorieux portent les armes qu'ils ont
gagnées aux pieds d'ORIANE.*

L E C H Œ U R.

Belle Princesse, que vos charmes
Ont enchanté de cœurs !
Vous forcez les plus fiers Vainqueurs
A vous rendre les armes.
Les plus grands Roys de l'univers
Font gloire de porter vos fers.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre change , & représente une Forêt
dont les arbres sont chargez de trophées , On
y voit un Pont , & un Pavillon au bout.*

SCÈNE PREMIÈRE.

A R C A B O N N E.

A Mour , que veux-tu de moy ?
 Mon cœur n'est pas fait pour toy.
 Non , ne t'oppose point au penchant qui m'en-
 traîne ,
 Je suis accoutumée à ressentir la haine ,
 Je ne veux inspirer que l'horreur & l'effroy.
 Amour , que veux-tu de moy ?
 Mon ame auroit trop de peine
 A suivre une douce loy ,
 C'est mon sort d'être inhumaine.
 Amour , que veux tu de moy ?
 Mon cœur n'est pas fait pour toy.



SCENE SECONDE.

ARCA LAUS , ARCABONNE.

A R C A L A U S.

MA Sœur, qui peut causer vôtre sombre
tristesse?

Le silence des bois sert à l'entretenir.

A R C A B O N N E.

Il faut avoüer ma foiblesse

Pour commencer à m'en punir.

Un Heros, contre un Monstre, un jour prit
ma deffense,

J'étois morte sans son secours.

Il ne voulut, pour recompense,

Que le plaisir secret d'avoir sauvé mes jours.

Je n'ay point sçû quel Heros m'a servie;

Je m'informay de son nom vainement:

Mais son casque tomba, je le vis un moment;

Ce moment fut fatal au reste de ma vie.

Cet Inconnu si genereux,

Ne me parut que trop aimable;

Il m'en revient sans cesse une image agréable,

Qui me plaît plus que je ne veux.

J'ay honte de mon trouble extrême;

Je suis par tout l'Amour, je sens par tout ses
traits;

Je cherche en vain les paisibles forests;

Helas! jusqu'au silence même,

Tout me parle de ce que j'aime.

A R C A L A U S.

L'Amour n'est qu'une vaine erreur,
On n'en est point surpris, quand on veut s'en
deffendre.

Est-ce à vous d'avoir un cœur tendre ?
Vôtre cœur tout entier n'est dû qu'à la fureur :

A R C A B O N N E.

Non, je ne connois plus mon cœur.
L'Amour qu'il a bravé le réduit à se rendre :
Tout barbare qu'il est, il se laisse surprendre,
D'une douce langueur.

Non, je ne connoy plus mon cœur.

A R C A L A U S.

Delivrez-vous de l'esclavage,
Où l'Amour vous engage.
Vous qui sçavez commander aux enfers,
Ne sçauriez-vous briser vos fers ?

A R C A B O N N E.

Vous m'avez enseigné la science terrible
Des noirs enchantements, qui font pâlir les
jours ;

Enseignez-moy, s'il est possible,
Le secret d'éviter les charmes de l'Amour :

A R C A L A U S.

Songez que nôtre sang nous demande van-
geance.

Amadis l'a versé ; sa valeur nous offense :
Le superbe Amadis a terminé le sort
Du redoutable Ardan, nôtre malheureux Frere.

A R C A B O N N E.

Que le nom d'Amadis m'inspire de colere !
Quand pourray-je goûter le plaisir de sa mort ?

A R C A L A U S.

Que j'aime à voir en vous ce genereux trans-
port !

Irritons nôtre barbarie :
 Ecoûtons nôtre sang qui crie ,
 Perisse l'Ennemy qui nous ose outrager.
 Ah ! qu'il est doux de se vanger !

A R C A B O N N E .

L'espoir de la vengeance aujourd'huy me con-
 sole ,
 De tout ce que l'amour m'a causé de tour-
 ments.

Hâtez-vous de livrer à mes ressentiments
 L'Ennemy qu'il faut que j'immole.

A R C A L A U S .

Laissez-moy l'engager dans mes enchantemêts

*ARCABONNE se retire , ARCALAUS demeure
 dans la Forest , & aperçoit AMADIS
 qui s'avance.*

SCENE TROISIE'ME,

A R C A L A U S .

DANS un piege fatal son mauvais sort l'a-
 meine.

Esprits malheureux , & jaloux ,
 Qui ne pouvez souffrir la vertu qu'avec peine ;
 Vous, dont la fureur inhumaine,
 Dans les maux qu'elle fait, trouve un plaisir si
 doux ;

Demons , preparez-vous
 A seconder ma haine ;
 Demons , preparez-vous
 A servir mon couroux.

*ARCALAUS se retire dans le Pavillon ,
 Qui est au bout du pont.*

SCENE QUATRIÈME.

A M A D I S.

BOis épais , redouble ton ombre :
 Tu ne sçaurois être assez sombre ;
 Tu ne peux trop cacher mon malheureux
 amour.
 Je sens un desespoir , dont l'horreur est ex-
 trême ,
 Je ne doy plus voir ce que j'aime ,
 Je ne veux plus souffrir le jour.

SCENE CINQUIÈME.

CORISANDE, AMADIS.

C O R I S A N D E.

O Fortune cruelle !
 Tu prends plaisir à me troubler.
 Tu me flatois pour m'accabler
 D'une peine mortelle,
 O Fortune cruelle !

A M A D I S ,

A M A D I S .

Ciel ! par un prompt trépas , finissez ma douleur.

C O R I S A N D E .

Ciel ! par un prompt secours , finissez mon malheur.

E N S E M B L E .

Helas ! quels soupirs me répondent ?
 Helas ! quels soupirs , quels regrets
 Avec mes plaintes se confondent ?
 Helas ! quels soupirs , quels regrets ,
 Me répondent dans ces forests ?

C O R I S A N D E .

Que vois-je ! Amadis.

A M A D I S .

Qui m'appelle ?

C O R I S A N D E .

Par quel fort , puis-je icy vous voir ?

A M A D I S .

Vous voyez un Amant fidele,
 Reduit au dernier desespoir.

C O R I S A N D E .

Protegez la vertu que l'injustice opprime.
 Secourez Florestan ; même sang vous anime :
 Il étoit comme vous l'apuy des malheureux ;
 Je n'ay pû retenir son cœur trop genereux ,
 Aux pleurs d'une Inconnue il s'est laissé se-
 duire.

La Perfide a sçû le conduire
 Dans des enchantements affreux.

Pour l'aller secourir, quel chemin faut-il prendre?

CORISANDE.

A d'horribles dangers vous devez vous attendre.

AMADIS.

J'ay vû le danger sans effroy,
Lorsque mes jours heureux étoient dignes
d'envie;

Puis-je craindre la mort, dans un temps ou
la vie

N'est plus qu'un supplice pour moy?

CORISANDE.

Florestan est tombé dans un triste esclavage
En voulant passer dans ces lieux.

AMADIS.

Allons.

SCENE SIXIEME.

ARCALAUS, *Suivants d'ARCALAUS,*
AMADIS, CORISANDE.

ARCALAUS *empêchant AMADIS de passer
sur le pont.*

ARreste, Audacieux,
Arreste, j'entreprends de garder ce passage.
Voy ces marques de mes exploits,
Voy combien de Guerriers m'ont cédé la vic-
toire.
Joins un nouveau trophée à ceux que dans ces
bois
J'ay fait élever à ma gloire.

A M A D I S,

A M A D I S.

Cesse de m'arrêter, ne force point mon bras
A tourner sur toy ma vengeance.

A R C A L A U S.

Si tu cherches ton Frere, il est en ma puissance.

C O R I S A N D E.

Rendez-moy Florestan.

A R C A L A U S.

Allez, suivez ses pas,
Suivez vôtre Amant au trépas.

Les Suivants d'ARCALAUS emmeinent
C O R I S A N D E.

C O R I S A N D E.

Amadis, Amadis, nôtre unique esperance,
Ah! ne nous abandonnez pas.

A M A D I S.

Perfide, il faut que je punisse
Ta barbare injustice.

AMADIS combat contre ARCALAUS.

A R C A L A U S.

Esprits infernaux, il est temps
De me donner le secours que j'attends.

SCÈNE SEPTIÈME.

Plusieurs Demons sous la figure de Monstres terribles , s'efforcent en vain d'étonner & d'arrester AMADIS : D'autres Demons sous la forme de Nymphes , de Bergers , & de Bergeres , prennent la place des Monstres , & enchantent AMADIS.

AMADIS, Troupe DE NYMPHES,
DE BERGERS & DE BERGERES.

L E C H Œ U R.

NOn, non , pour être invincible,
On n'en est pas moins sensible,
Quel Vainqueur a résisté
Au charme de la Beauté.

D E U X B E R G E R S.

Aimez , soupirez , cœurs fideles ;
L'Amour , dans ces bois ,
Prend des forces nouvelles.
Heureux mille fois
Ceux qu'il tient sous ses loix !
Il fait disparoître
L'horreur des deserts ,
Tout le fuit , c'est le maître
De tout l'univers ;
Quel empire doit être
Plus doux que ses fers ?

DEUX NYMPHES & LE CHŒUR.

Vous ne devez plus attendre
 Rien qui trouble vos desirs.
 Cédez aux plaisirs,
 Qui viennent vous surprendre.
 Cédez , il est temps de vous rendre,
 Cédez , rendez-vous
 Aux charmes les plus doux ;
 L'Amour est pour nous ,
 C'est en vain , que l'on veut s'en deffendre,
 Cédez , il est temps de vous rendre ,
 Cédez , rendez-vous
 Aux charmes les plus doux.

C'est l'Amour qui doit pretendre
 De sçavoir vous desarmer ,
 L'Amour doit former
 Les chaînes d'un cœur tendre.
 Cédez , il est temps de vous rendre ,
 Cédez , rendez-vous
 Aux charmes les plus doux.
 L'Amour est pour nous,
 C'est en vain , que l'on veut s'en deffendre ;
 Cédez , il est temps de vous rendre ,
 Cédez , rendez-vous
 Aux charmes les plus doux.

AMADIS enchanté , croit voir ORIANE.

A M A D I S .

Est-ce vous Oriane ! ô Ciel est-il possible !
 Votre cœur , contre moy , n'est-il plus irrité ?
 L'éclat de vos beaux yeux , dans ce bois écarté ,
 Chasse ce que l'enfer a formé de terrible.

Que vivre loin de vous est un supplice horrible!
 Quel plaisir de vous voir ! que j'en suis en-
 chanté !

Disposez de ma vie , & de ma liberté.

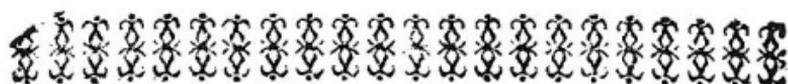
*AMADIS met son épée aux pieds de la Nym-
 phe qu'il prend pour ORIANE , & la suit
 avec empressement.*

L E C H Œ U R.

Non , non , pour être invincible
 On n'en est pas moins sensible ,
 Quel vainqueur a résisté
 Au charme de la beauté ?

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre change, & représente un vieux Palais ruiné, on y voit le Tombeau d'ARDAN CANILE, & plusieurs differents cachots.

SCENE PREMIERE.

FLORESTAN enchainé, & enfermé dans un cachot. CORISANDE enchainée & enfermée dans un autre cachot.

Troupe de Captifs enfermez, troupe de Captives enfermées, troupe de Geoliers.

LE CHŒUR DES CAPTIFS
& DES CAPTIVES.

Ciel ! finissez nos peines.

CHŒUR DE GEOLIERS.

Vos clameurs seront vaines.

CHŒUR DE CAPTIFS &
DE CAPTIVES.

Ciel ! ô Ciel ! quel supplice ! hélas !

CHŒUR DE GEOLIERS.

Le Ciel ne vous écoute pas.

UN CAPTIF & UNE CAPTIVE.

Souffrirons-nous toujours ces rigueurs inhumaines ?

UN DES GEOLIER S.

Vous ne sortirez de vos chaînes,
Que par le secours du trépas.

F L O R E S T A N.

Que devient ce bonheur si rare,
Dont l'Amour nous avoit flattez ?

C O R I S A N D E.

Sont-ce là les liens que l'Hymen nous preparez ?

F L O R E S T A N.

Je ne sens que le poids des fers que vous portez.

F L O R E S T A N & C O R I S A N D E.

Que devient ce bonheur si rare
Dont l'Amour nous avoit flattez ?

UN DES CAPTIFS.

O Mort ! que vous êtes lente !

O Mort ! ô funeste Mort !

Répondez à mon attente :

O Mort ! ô funeste Mort !

Terminez mon triste sort.

UN AUTRE CAPTIF.

La Mort toujours cruelle

Aime à trancher des jours heureux ;

Et n'entend point les vœux

D'un Infortuné qui l'appelle.

UN DES GEOLIER S.

Tel s'empresse d'appeller

La Mort, quand elle est absente,

Qui commence de trembler,

Si-tôt qu'elle se presente.

LE CHŒUR DES CAPTIFS
& DES CAPTIVES.

O Mort ! que vous êtes lente !

O Mort ! ô funeste Mort !

Répondez à mon attente :

O Mort ! ô funeste Mort !

Terminez mon triste sort !

SCENE SECONDE.

ARCABONNE , & les mêmes Acteurs
de la Scene precedente.

ARCABONNE conduite , & portée en l'air
par des Demons , descend dans le
Palais ruiné.

A R C A B O N N E.

IL est temps de finir vôtre plainte importune.
Sortez , traînez icy vos fers.

*Les Geoliers ouvrent les cachots , & les
Captifs en sortent.*

L E S C A P T I F S.

Contentez-vous des maux , que nous avons
soufferts ;

Faites cesser nôtre infortune.

A R C A B O N N E.

Vous allez cesser de souffrir,
Malheureux , vous allez mourir.

Bien-tôt l'Ennemy qui m'outrage
 Sera remis en mon pouvoir :
 Et plus je suis près de le voir ,
 Plus je sens augmenter ma rage.
Le sang , où l'amitié vous unit avec luy ,
 Vous perirez tous aujourd'huy.

LES CAPTIFS.

La mort est plus digne d'envie
 Qu'une si déplorable vie.

ARCABONNE & LES GEOLIERS.

Vous allez cesser de souffrir ,
 Malheureux , vous allez mourir.

CORISANDE.

Florestan !

FLORESTAN.

Corisande !

FLORESTAN & CORISANDE.

Quel sort pour nos tendres amours !

CORISANDE.

Faut-il que vôtre sang , à mes yeux , se répande ?

FLORESTAN.

Faut-il voir ce que j'aime expirer sans secours ?

CORISANDE.

Que le juste Ciel vous défende.

C'est l'unique faveur , qu'en mourant je demande.

FLORESTAN.

Non , non , le coup fatal qui doit trancher mes jours ,

N'est pas celui que j'appréhende.

Florestan !

F L O R E S T A N .

Corisande !

F L O R E S T A N & C O R I S A N D E .

Quel sort pour nos tendres amours !

Ils parlent à A R C A B O N N E .

Cruelle, que vôtre colere
Se contente de m'immoler.

A R C A B O N N E .

Non, trop de sang ne peut couler,
Pour vanger le sang de mon frere.

Consolez-vous dans vos tourments,
La mort n'est pas un mal si cruel qu'il le
semble.

C'est unir deux Amants

Que de les immoler ensemble.

C O R I S A N D E .

Puisque le Ciel ne permet pas

Que je vive avec vous dans un bonheur ex-
trême,

Avec vous, la mort même

A pour moy des appas

La douceur de mourir, avec ce que l'on aime,
Dissipe l'horreur du trépas.

F L O R E S T A N & C O R I S A N D E .

La douceur de mourir, avec ce que l'on aime,
Dissipe l'horreur du trépas.

F L O R E S T A N .

Heureux, dans nos malheurs, que rien ne nous
separe.

Non pas même la mort barbare.

C O R I S A N D E.

Portons un nœud si beau,
Jusques dans le tombeau.

F L O R E S T A N & C O R I S A N D E.

Portons un nœud si beau,
Jusques dans le tombeau.

A R C A B O N N E.

Ah ! c'est trop entendre
Un amour si tendre.

Vous m'importunez.

Taisez-vous, Infortunez.

L E S C A P T I F S.

Quelle rigueur de nous contraindre
A souffrir, sans nous plaindre !
O juste Ciel ! vangez-nous !

L E S G E O L I E R S.

Infortunez, taisez-vous.

A R C A B O N N E.

Toy qui dans ce tombeau n'es plus qu'un peu
de cendre,

Et qui fus de la terre autrefois la terreur,
Reçois le sang, que ma fureur
S'empresse de répandre.

Qu'entends-je ? quel gemissement
Sort de ce monument ?

Je vais répondre à vôtre impatience,
Manes plaintifs, cessez de murmurer.

Je puniray qui nous offense
Par la plus cruelle vengeance
Que la rage puisse inspirer.

Je vais répondre à vôtre impatience,
Manes plaintifs, cessez de murmurer.

SCENE TROISIEME.

L'OMBRE D'ARDAN CANILH, &
les mêmes Acteurs de la Scene precedente.

L'OMBRE *sortant de son Tombeau.*

AH! tu me trahis , malheureuse!

A R C A B O N N E.

J'ay juré d'achever une vengeance affreuse ,
 Voyez quelle est l'ardeur de mes ressentiments.

L' O M B R E.

Ah! tu me trahis , malheureuse ,
 Ah! tu vas trahir tes serments !

Je retombe; le jour me blesse.
 Tu me suivras dans peu de temps ;
 Pour te reprocher ta foiblesse ,
 C'est aux enfers que je t'attends.

L'Ombre rentre dans le tombeau.

A R C A B O N N E.

Non , rien n'arrêtera la fureur qui m'anime.
 On vient me livrer ma victime.



SCENE QUATRIÈME.

AMADIS enchainé , Troupe de Soldats qui
gardent AMADIS , & les mêmes Acteurs
de la Scene précédente.

ARCABONNE s'approche d'AMADIS avec
un poignard à la main.

A R C A B O N N E.

M^Eurs. . . que mes sens sont interdits ?
O Ciel ! que vois-je ! est-ce Amadis ?
A M A D I S.

Je suis un malheureux , qui n'ay point d'autre
envie

Que de trouver la fin de mon funeste sort.

A R C A B O N N E.

Quoy , l'Ennemy dont j'ay juré la mort ;
Est le Heros qui m'a sauvé la vie ?

Qu'est-ce que j'entreprends ? un trépas inhu-
main ,

De mon Libérateur , seroit la recompense ?

Non , une cruelle vengeance ,

Contre vos jours , m'a fait armer en vain ;

Une juste reconnoissance

Me fait tomber les armes de la main.

Vivez , quittez vos fers , ne craignez plus ma
haine.

Quel prix vous puis-je offrir pour ce que je
vous doy ?

D'Innocents malheureux ont trop souffert
pour moy ;

Le seul prix que je veux , c'est de briser leur
chaîne

A R C A B O N N E.

Allez , en liberté , goûter un doux repos :

Rendez graces à ce Heros.

ARCABONNE fait remettre en liberté FLORESTAN , CORISANDE , & tous les autres Captifs & Captives ; mais elle retient AMADIS , & l'emmene avec elle. Les Captifs & les Captives se réjoüissent de la liberté qui leur est rendüe.

FLORESTAN, CORISANDE, &

L E C H Œ U R.

Sortons d'esclavage :

Profitons de l'avantage

Qu'Amadis a remporté :

Nôtre liberté

Est le prix de son courage.

Sortons d'esclavage :

Amadis a surmonté

L'Envie & la Rage ,

Amadis a surmonté

L'Enfer irrité.

Sortons d'esclavage :

Profitons de l'avantage

Qu'Amadis a remporté :

Nôtre liberté

Est le prix de son courage ;

Sortons d'esclavage.

Fin du troisieme Acte.



ACTE IV.

*Le Théâtre change , & représente
une Isle agréable.*

SCENE PREMIERE.

ARCALAUS, ARCABONNE.

A R C A L A U S.

PAR mes enchantements Oriane est captive,
Sa beauté causa nos malheurs :
Dans ces lieux, sans pitié, j'entends sa voix
plaintive,
Et j'aime à voir couler ses pleurs.

Nôtre Ennemy l'aimoit, il a tout fait pour elle,
Il combattoit pour l'obtenir.

A R C A B O N N E.

Je viens de la voir, qu'elle est belle !
Vous ne l'a sçauriez trop punir.

A R C A L A U S.

Ne permettons pas qu'elle ignore
La perte d'un Amât, dont son cœur est charmé,
Il faut qu'après la mort Amadis souffre encore,
Dans ce qu'il a le plus aimé.

Aux regards d'Oriane exposez la victime ,
 Qu'à nos ressentiments vous venez d'immoler.
 Un soupir vous échape ! & vous n'osez parler ?
 Est-ce par des soupirs que la haine s'exprime ?

A R C A B O N N E.

Que vous êtes heureux de n'avoir à songer
 Qu'à haïr , & qu'à nous vanger !
 Helas ! dans nôtre Ennemy même ,
 J'ay trouvé l'Inconnu que j'aime.

A R C A L A U S.

Vous aimez Amadis ! il voit encor le jour !
 Quoy , sur vôtre vengeance un lâche amour
 L'emporte ?

A R C A B O N N E.

La vengeance la plus forte
 Est foible contre l'Amour.

A R C A L A U S.

Quelle foiblesse est plus étrange !
 Nôtre Ennemy mortel devient vôtre vainqueur ;
 Malgré tant de serments , vôtre perfide cœur ,
 Du party d'Amadis se range !
 Parjure , ah ! c'est de vous qu'il faut que je me
 vange.

A R C A B O N N E.

Je l'aime , malgré moy , cet Ennemy charmant :
 Je n'en puis être aimée , une autre a sçû luy
 plaire :
 Je vous deffie , avec vôtre colere ,
 D'inventer , pour mon châciment ,
 Un plus cruel tourment.

A R C A L A U S.

Pour augmenter vôtre supplice,
Il faut vous faire voir ces deux Amants heu-
reux ;

Avant que ma vengeance en fasse un sacrifice,
Il faut que l'hymen les unisse

A R C A B O N N E.

Ah ! que plutôt cent fois ils perissent tous
deux.

Entre l'amour & la haine cruelle

J'ay crû pouvoir me partager :

Mais dans mon cœur l'amour est étranger ;

Et la haine m'est naturelle.

ARCABONNE voyant approcher ORIANE.

Ma Rivale gémit: Que ses maux me sont doux !

Pour punir ces Amants , j'imagine une peine

Digne de ma fureur , & de vôtre couroux ;

C'est peu d'une mort inhumaine . . .

A R C A L A U S.

Puis-je encor me fier à vous ?

A R C A B O N N E.

Fiez-vous à l'amour jaloux ,

Il est plus cruel que la haine.



SCENE SECONDE.

O R I A N E.

A Qui pourray-je avoir recours ?
 C'est de vous , juste Ciel ! que j'attends du secours ,
 Sur ces bords inconnus , un Enchanteur barbare ,
 Dispose de mes tristes jours :
 L'Enfer contre moy se declare ;
 A qui pourray-je avoir recours ?
 C'est de vous , juste Ciel ! que j'attends du secours.

Autrefois, Amadis auroit pris ma deffense :
 Mais l'Inconstant m'oublie , & suit une autre loy.

Pourquoy m'en souvenir , pourquoy
 N'oublier pas de luy jusqu'à son inconstance ?
 Icy , loïn de toute assistance ,
 Je tremble d'un mortel effroy ;
 Eh ! faut-il encor que je pense
 A qui ne pense plus à moy ?



SCÈNE TROISIÈME.

ARCALAUS, ORIANE.

ARCALAUS.

JE vous entend, cessez de feindre.
 Plaiguez-vous d'Amadis, je ne veux pas contraindre

Un si juste courroux.

ORIANE.

J'ay tant de sujet de m'en plaindre
 Que j'ay presque oublié de me plaindre de vous.
 Non, ce n'est point icy son secours que j'implore ;

Il est allé chercher la Beauté qu'il adore,
 Et je l'appellerois par des cris superflus.

ARCALAUS.

Lorsque vous le verrez, vous l'aimerez encore.

ORIANE.

Non, non, je ne le verray plus.
 Je doy trop le haïr, pour renouïer la chaîne,
 Dont il a dégagé son cœur.

ARCALAUS.

Si vous le haïssez, j'ay servy vôtre haine,
 A la fin, j'ay vaincu ce superbe Vainqueur.

ORIANE.

Vous vainqueur d'Amadis ! non, il n'est pas possible

Qu'il ait cessé d'être invincible.
 Tout cede à sa valeur, & vous la connoissez. .

A M A D I S ,
A R C A L A U S .

Et c'est ainsi que vous le haïssez.

O R I A N E .

Je veux haïr toujours un Amant si volage ,

Et je me le suis bien promis :

Mais ses plus cruels Ennemis

Peuvent-ils s'empêcher d'admirer son courage ?

Non , rien ne peut être assez fort ,

Pour surmonter ce Heros indomtable.

A R C A L A U S .

Voyez si je me vante à tort

D'avoir vaincu ce Vainqueur redoutable.

*AMADIS étendu sur ces armes ensanglantées,
paroît mort.*

SCENE QUATRIÈME.

ORIANE , AMADIS *qui paroît mort.*

O R I A N E .

Que voy-je ! ô spectacle effroyable !

O trop funeste sort !

Ciel ! ô Ciel ! Amadis est mort !

Ma colere luy fut fatale ;

J'eus tort de l'accuser de suivre une autre amour ,

Que ne puis-je, en mourant, le rappeler au jour ,

Dût-il vivre pour ma Rivale ?

Ciel qui nous donnas ce Heros ,

Que ne prenois tu sa deffense

Contre l'infemale puissance ?

L'Univers a perdu l'auteur de son repos ,

Pleure , gemi , foible Innocence ,
 Pleure , hélas ! tu n'as plus d'appuy ,
 Tu vois expirer aujourd'huy
 Ton unique esperance.

O trop funeste fort !
 Ciel ! ô Ciel ! Amadis est mort !
 Il m'appelle ; je vais le suivre :
 Le sort , qui nous rejoint , m'est doux.
 Amadis , je vivois pour vous ,
 Vous mourrez , je ne puis plus vivre.

ORIANE *tombe évanouïe.*

SCENE CINQUIEME.

ARCALAUS , ARCABONNE , AMADIS
qui paroît mort , ORIANE *évanouïe.*

ARCALAUS & ARCABONNE.

Q Uel plaisir de voir
 Un si cruel defespoir !

A R C A B O N N E.

Joignez vôtre fureur à ma rage inhumaine :
 Il faut que ces Amians revivent tour à tour ,
 Pour souffrir une affreuse peine.

A R C A L A U S.

Il faut faire de leur amour
 Le ministre de nôtre haïne.

ARCALAUS & ARCABONNE.

Quel plaisir de voir
 Un si cruel defespoir !

Il faut qu'Amadis sorte
 Du profond assoupissement
 Où le tient nôtre enchantement ,
 Et qu'il pleure Oriane morte :
 Mais pour eux, contre nous, quel pouvoir s'est
 armé.

A R C A L A U S .

Qui peut conduire icy ce rocher enflâmé.

SCENE SIXIEME.

Un Rocher environné de flâmes s'approche , les flâmes se retirent , & laissent voir un Vaisseau sous la figure d'un Serpent , ce qui l'a fait appeller la grande Serpente. URGANDE & ses Suivantes sortent de ce Vaisseau.

URGANDE , *Troupe de Suivantes d'URGANDE* , A R C A L A U S , A R C A B O N N E ,
 A M A D I S *qui paroît mort* , O R I A N E *évanouie.*

U R G A N D E .

J E soûmets à mes loix l'enfer, la terre & l'ode.
 Sans qu'on sçache où je suis, je parcours tout
 le monde ,

Et je connoy des secrets que les cieux
 N'ont, jusqu'icy, dévoilé qu'à mes yeux.

Mais j'arme seulement ma fatale puissance
 Contre l'injuste violence ; ,

J'ay soin de relever le merite abattu ,
 Et je fais mon bonheur de servir la vertu.

Tremblez, tremblez, reconnoissez Urgande,
 Tout obeït, si-tôt que je commande ;
 Barbares, laissez pour jamais
 Ces fideles Amants en paix.

URGANDE *touche de sa baguette* ARCALAUS & ARCABONNE.

ARCALOUS & ARCABONNE.

Tout mon effort est inutile ,
 Je demeure immobile ;
 Je cede aux charmes trop puissants ,
 Qui saisissent mes sens.

LES SUIVANTES D'URGANDE.

Tremblez, tremblez , reconnoissez Urgande ,
 Tout obeït , si-tôt qu'elle commande ;
 Barbares , laissez pour jamais
 Ces fideles Amants en paix.

*Les Suivantes d'URGANDE jettent des fleurs
 & répandent des parfums sur AMADIS &
 ORIANE , pour commencer à dissiper l'en-
 chantement, dont ils sont saisis. Une partie de
 ces Suivantes dansent , & les autres chantent.*

DEUX SUIVANTES D'URGANDE.

Cœurs accablez de rigueurs inhumaines ;
 Ne cessez point d'esperer en aimant.
 Il est fâcheux de porter des chaînes ,
 C'est un cruel tourment !
 Mais , quand l'amour en veut payer les peines ,
 C'est un plaisir charmant.

Il vient un jour, où les craintes sont vaines,
 Un triste sort change dans un moment.
 Il est fâcheux de porter des chaînes,
 C'est un cruel tourment !

Mais, quand l'Amour en veut payer les peines,
 C'est un plaisir charmant.

*Les Suivantes d'URGANDE emportent AMA-
 DIS & ORIANE dans le Vaisseau de la gran-
 de Serpente. URGANDE , avant que d'y ren-
 trer , touche une seconde fois de sa baguette
 ARCALAUS & ARCABONNE.*

U R G A N D E.

Il faut que de vos sens je vous rende l'usage,
 Perfides, je vous livre à vôtre propre rage.

*URGANDE rentre dans le Vaisseau de la gran-
 de Serpente , qui commence à s'éloigner &
 à se couvrir de flâmes.*

A R C A L A U S.

Demons soumis à nos loix,
 Volez, venez nous deffendre.
 N'osez-vous rien entreprendre ?
 Méprisez-vous nôtre voix ?
 Hâtez-vous, c'est trop attendre.
 Demons soumis à nos loix,
 Volez, venez nous deffendre.

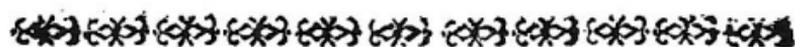
*Les Demons des Enfers sortent pour secourir
 ARCALAUS & ARCABONNE. Les Demons
 de l'air viennent combattre contre ceux des
 Enfers, & les surmontent.*

ARCALAUS & ARCABONNE.

On brave nôtre vain pouvoir ,
Tout est contraire à nôtre envie :
Nous perdons tout espoir ,
Renonçons à la vie !

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

Le Théâtre changé , & représente le Palais enchanté d'APOLLIDON , où l'on voit l'arc des loyaux Amants , & la Chambre deffenduë dont la porte est fermée.

SCENE PREMIERE.

U R G A N D E , A M A D I S.

U R G A N D E.

A Pollidon , par un pouvoir magique ,
Autrefois éleva ce Palais magnifique ,
Consolez-vous en des lieux si charmants ;
Vous y devez trouver la fin de vos tourments.

A M A D I S.

Je ne puis ressentir les charmes
Du plus agréable séjour ,
Non, rien ne plaît à des yeux , que l'Amour
A condamnez à d'éternelles larmes.

U R G A N D E.

Oriane est icy , rappelez vôtre espoir.

A M A D I S.

Oriane

U R G A N D E.

Vous l'allez voir.

AMADIS

A M A D I S.

Je puis voir, par vos soins, la Beauté que j'a-
dore!

Voir Oriane! . . . hélas! c'est l'irriter encore.

Ah! que mon cœur se sent troubler!

Je tremble

U R G A N D E.

Amadis peut trembler?

A M A D I S.

Je suis inébranlable
Contre un Ennemy redoutable
Dont il faut vaincre la fureur;
Mais contre la colere
De la Beauté qui m'a çû plaire,
Rien n'est si foible que mon cœur.

U R G A N D E.

Disipez une crainte vaine:

Empressez-vous de voir Oriane en ces lieux,

A M A D I S.

Je crains de meriter sa haine,
Elle m'a deffendu de paroître à ses yeux.

U R G A N D E.

C'est porter trop loin la constance
Que d'obeïr sans resistance

A de si dures loix;

Et quelquefois

L'Amour s'offense

De trop d'obeissance.

TOME II.

X

SCENE SECONDE.

O R I A N E, A M A D I S.

O R I A N E.

Fermez - vous pour jamais mes yeux , mes
tristes yeux !

Je perds ce que j'aime le mieux ,
La clarté doit m'être ravie.

Helas ! quelle rigueur de me rendre la vie ,
Pour me faire sentir la perte que je fais !
Mes yeux ; mes tristes yeux , fermez - vous pour
jamais !

T O U S D E U X.

O Ciel le puis - je croire ?

O R I A N E.

Amadis , vous vivez ?

A M A D I S.

Vous plaignez mes malheurs ?
Vos beaux yeux m'ont donné des pleurs.

O R I A N E.

Vous vivez ?

A M A D I S.

Puis - je encore vivre en vostre memoire ?

T O U S D E U X.

O Ciel ! le puis - je croire !

O R I A N E.

Je vous aime constamment ,
Malgré vôtre changement.

Dans une amour nouvelle
 Vous pourrez trouver plus d'appas :
 Mais vous n'y trouverez pas
 Un cœur plus fidele.

A M A D I S.

Oriane, m'accusez-vous ?

O R I A N E.

Briolanie a des charmes trop doux ,
 Je n'empêcheray que vôtre amour la suive . . .

A M A D I S.

Ah ! ne reprenez plus vôtre fatal couroux,
 Si vous souhaitez que je vive.

O R I A N E.

Vous aurez peu de peine à me desabuser ,
 Amadis , contre vous à regret je m'irrite ;
 Le dépit , que l'amour excite ,
 Ne demande qu'à s'appaiser.

A M A D I S.

Faut-il que vostre cœur se soit laissé surprendre,
 D'un soupçon qui nous coûte un si cruel tour-

O R I A N E. [ment ?

C'est le deffaut d'un cœur tendre,
 De s'allarmer aisément.

E N S E M B L E.

Ma douleur eût été mortelle :
 Helas ! j'allois y succomber.
 Ah ! gardons-nous de retomber
 Dans une peine si cruelle.

O R I A N E.

Tout vous a dit
 Que je vous aime ,
 Mes larmes , ma douleur extrême ,
 Et jusqu'à mon dépit :
 Tout vous a dit
 Que je vous aime.

A M A D I S,
A M A D I S.

Je vous promets
De n'éteindre jamais
Une flâme si belle
Je vous promets
Une amour éternelle.

AMADIS & ORIANE *repetent ensemble
ces derniers Vers.*

SCENE TROISIEME.

URGANDE , AMADIS , ORIANE.

U R G A N D E.

ENfin vos cœurs sont réunis.

A M A D I S.

Par vôtre heureux secours, nos troubles sont
finis.

U R G A N D E.

Il est aisé d'appaîser les querelles
Dont les Amants fideles
Ne sont troublez que trop souvent :
L'Amour, chassé par la colere,
Ne manque guere
De revenir plus fort qu'auparavant.

O R I A N E.

Je desespere d'un devoir severé ;
Mon Pere a fait un choix qui s'oppose à mes
vœux.

U R G A N D E.

J'auray soin d'obtenir l'aveu de vôtre Pere.

A M A D I S & O R I A N E.

Que ne devons nous pas à vos soins genereux !

U R G A N D E.

Un si parfait amour merite d'être heureux.

Il faut vous ôter tout ombrage ,

Les Amants , dans ces lieux , sous cet arc en-
chanté ,

Trouvent le juste témoignage

De leur fidélité.

O R I A N E.

Il me suffit de l'assurance

Qu'Amadis me donne en ce jour.

U R G A N D E.

Peut-on trop rassûrer l'amour ?

Mais Florestan icy vient montrer sa constance.

S C E N E Q U A T R I È M E.

FLORESTAN, CORISANDE, URGANDE,
AMADIS, ORIANE.

U R G A N D E *parlant à FLORESTAN.*

IL est temps de vous arrêter.

F L O R E S T A N.

La valeur & l'amour doivent tout surmonter ;

Où suis-je ! d'où vient ce nuage ?

Quel pouvoir arrête mes pas ?

Mille & mille invisibles bras

Deffendent ce passage.

U R G A N D E.

Soyez content de l'avantage ,

Qu'aucun autre, avant vous , n'ait pû passer si
loin.

A M A D I S,
C O R I S A N D E.

Je connoy vôtre amour.

A M A D I S.

L'Univers est témoin

Des efforts de vôtre courage.

URGANDE, CORISANDE, AMADIS
& ORIANE.

Epargnez-vous un inutile soin.

U R G A N D E.

Amadis va tenter l'aventure fatale,

Il doit l'achever aujourd'huy.

En amour, en valeur nul autre ne l'égale;

C'est un sort assez beau de ne céder qu'à luy.

A M A D I S.

Pour rendre tout possible à mon amour ex-
trême,

Il suffit d'un regard de la Beauté que j'aime.

URGANDE, ORIANE, FLORESTAN
& CORISANDE.

Heros favorisé des cieux,

Soyez toujours victorieux.

Amadis, vôtre amour fidele

Merite une gloire immortelle.

*Un Chœur de Personnes invisibles repetent ses
quatre Vers, dans le temps qu'AMADIS
passé sous l'Arc des loyaux Amants.*

U R G A N D E parlant à ORIANE.

Suivez ce Heros glorieux

Vers la Chambre enchantée, avancez sans
allarmes.

A M A D I S conduisant ORIANE.

Venez-en surmonter les charmes :

Quels charmes sont plus forts que ceux de vos
beaux yeux ?

SCÈNE DERNIÈRE.

La Chambre deffenduë s'ouvre , & une Troupe de Heros & d'Heroïnes qu'APOLLIDON y avoit autresfois enchantez , pour y attendre le plus fidele des Amants , & la plus parfaite des Amantes , reçoit AMADIS & ORIANE , & les reconnoît dignes de cet honneur.

AMADIS , ORIANE , URGANDE ,
FLORESTAN , CORISANDE , Troupe
DE HEROS & D'HEROÏNES.

UNE DES HEROÏNES.

Fideles cœurs , vôtre constance
Ne sera pas sans recompense ,
Un fort heureux suit vos tourments.

A la fin l'Amour couronne
Les parfaits Amants.
Que les prix qu'il donne
Sont doux & charmants !

A la fin l'Amour couronne
Les parfaits Amants.

L E C H Œ U R .

A la fin l'Amour couronne
Les parfaits Amants.
Que les prix qu'il donne
Sont doux & charmants !

A la fin l'Amour couronne
Les parfaits Amants.

*Les Heros & les Heroïnes témoignent leur
joye par des danses mêlées de chants.*

LE GRAND CHŒUR.

Chantons tous , en ce jour ,
La gloire de l'Amour.
Gardez-vous bien de briser vos chaînes ,
Vous , qui souffrez de cruelles peines ,
Ne cessez point d'être constants ,
Et vous serez contents.

LE PETIT CHŒUR.

Nous devons suivre
Des loix qui doivent nous charmer ;
Ce n'est pas vivre ,
Que vivre , sans sçavoir aimer.

FLORESTAN , *parlant à* CORISANDE.

Tout suit nos vœux ,
Rien ne trouble nôtre vie :
Des plus beaux nœuds
Pour jamais l'Amour nous lie ;
Je puis vivre pour vous ,
Que mon bonheur est doux !

CORISANDE *parlant à* FLORESTAN.

Il n'est plus temps de répandre des larmes ,
Nous aimerons désormais sans allarmes ;

Que de plaisirs ! que de beaux jours
Vont s'offrir à nos amours !

LE GRAND CHŒUR.

Tout charme icy nos yeux ,
Où peut-on être mieux ?

LE PETIT CHŒUR.

Où peut-on être mieux
Que dans ces beaux lieux ?

LE GRAND CHŒUR.

Les plus charmants plaisirs
Suivront tous nos desirs.

LE PETIT CHŒUR.

Les parfaites douceurs
Sont pour les tendres cœurs.

Un des HEROS enchantez.

Jouïssons à jamais
De la douce paix
Qui nous appelle.
Jouïssons à jamais
De la douce paix
D'une amour fidele.

LE GRAND CHŒUR.

C'est assez d'entreprendre
De faire un beau choix ;
Il suffit qu'un cœur tendre
S'engage une fois.

C O R I S A N D E.

Quel tourment quand l'amour est extrême,
De trembler pour l'objet que l'on aime !
Quel plaisir de se voir hors d'un mortel danger,
Quand les maux sont finis , qu'il est doux d'y
songer !

LE GRAND CHŒUR.

A la fin nous aimons , sans rien craindre.
Ce n'est plus la saison de nous plaindre ;
On fueroit les amours ,
S'ils gémissoient toujours.

Un des HEROS enchantez , FLORESTAN,
 & CORISANDE.

Un tendre amour ne plaît pas moins
 Lorsqu'il tourmente ;
 Plus un plaisir coûte de soins ,
 Plus il enchante.

Que le bonheur est charmant
 Après un long tourment !

LE GRAND CHŒUR.

Mille jeux innocents
 Vont enchanter nos sens.

LE PETIT CHŒUR.

Mille jeux innocents
 Vont enchanter nos sens.

Un des HEROS enchantez.

Amants inconstants , n'esperez pas
 De jouir d'un sort si plein d'appas.

LE GRAND CHŒUR.

Loin de nous , Infideles ,
 Fuyez loin de nous ,
 Ces demeures si belles
 Ne sont pas pour vous.

CORISANDE.

Au milieu d'un tourment sans égal ,
 L'Amour sçait plaire ;
 Il luy faut pardonner tout le mal
 Qu'il nous veut faire.

Je n'ay point de regret aux pleurs que j'ay
 versez ,
 Le bonheur qui les suit les recompense assez.

L E G R A N D C H Œ U R.

Chantons tous, en ce jour,
La gloire de l'Amour.
Gardez-vous bien de briser vos chaînes,
Vous qui souffrez de cruelles peines :
Ne cessez point d'être constants,
Et vous serez contents.

Fin du cinquième & dernier Acte.

Fin du Second Tome.